

La poussée de la colonisation 1760 – 1812

Entre 1712 et 1760 environ, la population de la Nouvelle-Angleterre passe, grâce à l'immigration et à l'accroissement naturel, de 132 000 à 450 000 habitants, et celle de New York, en particulier, de 28 000 à 117 100 habitants. De ce fait, les terres arables et fertiles dans ces colonies sont rares et chères. La spéculation foncière donne à la population, presque exclusivement agraire, un moyen d'acquérir de la richesse. Des fermiers aux marchands en passant par les gouverneurs royaux, presque tout le monde se lance dans les transactions foncières. Tout cela provoque un engouement pour l'acquisition de nouveaux territoires encore vierges.

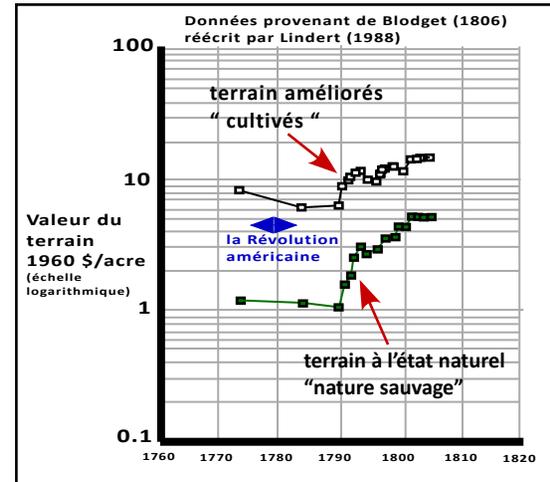
Alors que la population des 13 colonies américaines augmente rapidement, celle de la Nouvelle-France progresse à pas de tortue passant de 18 400 à 70 000 personnes pour la même période. Il y a suffisamment de terres disponibles dans les vallées du Saint-Laurent et du Richelieu pour que la colonisation de ce qui deviendrait les Cantons-de-l'Est ne soit même pas envisagée.

Après la conquête de la Nouvelle-France par les Britanniques (1760), la frontière de la Nouvelle-Angleterre et de New York est rapidement repoussée vers le nord, puisque la crainte de raids par les Français et leurs alliés amérindiens a disparu. Les colons britanniques s'installent alors dans les parties supérieures de la vallée de la rivière Connecticut, dans le corridor du lac Champlain ou même dans les parties nord-ouest de la rivière Merrimack.

Le nombre de concessions ou de brevets accordés pour le territoire qui deviendra le Vermont témoigne de l'ampleur de la spéculation foncière dans les colonies britanniques. Les gouverneurs du New Hampshire et de New York, en concurrence directe les uns avec les autres, distribuent d'énormes étendues de terre (plus de 240 brevets distincts). La plupart des acheteurs sont des spéculateurs qui n'ont aucune intention réelle de défricher et de coloniser ces parcelles, leur objectif est de les revendre avec un profit important. C'est ainsi que les terres situées à l'extrémité sud du lac Memphrémagog (adjacentes à l'actuel Ogden), formant ce qu'on appelle alors *le brevet de Saint George*, sont vendues par le gouverneur William Tryon de New York en novembre 1774. Ces terres ne seront pas réellement colonisées avant 1794.

Immédiatement après la guerre d'Indépendance américaine (1783), les Britanniques s'opposent à toute colonisation du territoire qui deviendra les Cantons-de-l'Est. Ils tentent même d'expulser les loyalistes qui sont établis près de la baie Missisquoi. Cependant, les demandes incessantes des loyalistes et le désir croissant du gouvernement britannique de transformer en revenus certaines de ses vastes terres sauvages mènent, en 1791, à l'adoption de l'*Acte constitutionnel* par lequel sont créés le Haut-Canada (devenu par la suite l'Ontario) et le Bas-Canada (devenu la province de Québec).

Ce changement de politique devient le rêve de tout spéculateur foncier. Enfin, le 9 février 1792, le lieutenant-gouverneur Allured Clarke publie les conditions de colonisation des "terres incultes de la couronne" dans le Bas-Canada, ce qui affecte directement la région des "Cantons-de-l'Est". La ruée vers les terres est lancée, et le canton de Stanstead (dont une partie deviendra Ogden), adjacent à la frontière, est l'un des nouveaux cantons à ressentir cet impact en premier. Au départ, la seule exigence imposée à chaque colon est de "démontrer qu'il est en mesure de cultiver et d'améliorer sa terre...".



Graphique qui montre l'augmentation spectaculaire du prix des terres, même dans les régions sauvages, en Nouvelle-Angleterre après la Révolution américaine. La fièvre foncière était à son comble et les spéculateurs ont fait grimper le prix des terres sauvages toujours plus près des lots cultivés !

C'est cette mentalité qui a alimenté le vif intérêt pour les terres disponibles dans les Cantons de l'Est après 1792.

Pour se conformer aux nouveaux règlements, le gouvernement du Bas-Canada crée plus de 90 nouveaux cantons (d'une superficie d'environ 10 milles sur 10 milles) et un comité des terres est formé au sein du Conseil exécutif. Au départ, les particuliers doivent demander des concessions de terres, mais cela s'avère impossible à gérer en raison de la demande écrasante. Au lieu de cela, le gouvernement choisit d'employer un système de colonisation semblable à celui établi depuis longtemps en Nouvelle-Angleterre (le système du "Town proprietor"), un système qui est familier aux futurs immigrants yankees. Au Bas-Canada, ce système s'appelle le système du *chef et de l'associé* et, en 1794, il est modifié pour fonctionner comme suit.

- Des groupes de colons potentiels (associés), comptant généralement entre 40 et 60 chefs de famille, choisissent un ou deux hommes pour agir en tant que chef de file dans la demande d'une concession de terre (généralement un seul canton ou une partie de celui-ci). Le plus souvent, le chef se nomme lui-même et s'efforce de rassembler le nombre requis de colons. Généralement, le chef est un homme d'une certaine influence ou d'une certaine aisance.
- Le Chef doit payer pour la division du canton en lots de 200 acres, construire des routes d'accès ainsi que des moulins à scie et à grain, en plus d'assurer le peuplement du canton.

- Pour dédommager le chef de file des coûts associés à ses obligations, chaque associé cède les 4/5 de son lot (souvent quatre ou cinq lots de 200 acres) au chef de file, et garde le meilleur lot pour lui-même.
- Les associés doivent prêter un serment d'allégeance à la Couronne et défricher puis cultiver deux acres de terre au cours des trois premières années, et cinq acres au cours des quatre années suivantes, pour chaque tranche de 100 acres accordée aux associés.

Le Chef a donc la possibilité d'amasser un patrimoine foncier très important, mais il est très difficile d'obtenir des associés qu'ils se plient aux exigences et qu'ils cèdent la plupart des terres qui leur sont concédées.

On a souvent prétendu que les Cantons-de-l'Est ont été peuplés par des loyalistes, c'est-à-dire des gens qui sont restés fidèles à la couronne britannique durant la guerre d'indépendance américaine et qui ont combattu avec l'armée britannique, mais cela est faux. Bien sûr, certains d'entre eux se sont établis dans la région et sont devenus des chefs de file de la colonisation, mais l'âge moyen des colons (arrivés dans la région des Cantons de Stanstead, Hatley, Compton et Barnston entre 1792 et 1812) n'était que de 26 ans, ces hommes étaient donc trop jeunes pour avoir participé à la guerre. Parmi les colons plus âgés (moins de 15 %) qui auraient pu combattre pendant la guerre, il y avait beaucoup plus d'anciens rebelles que de loyalistes.

Alors pourquoi les Américains traversent-ils le nord du 45e parallèle pour s'installer au Canada? C'est en grande partie pour des raisons économiques.

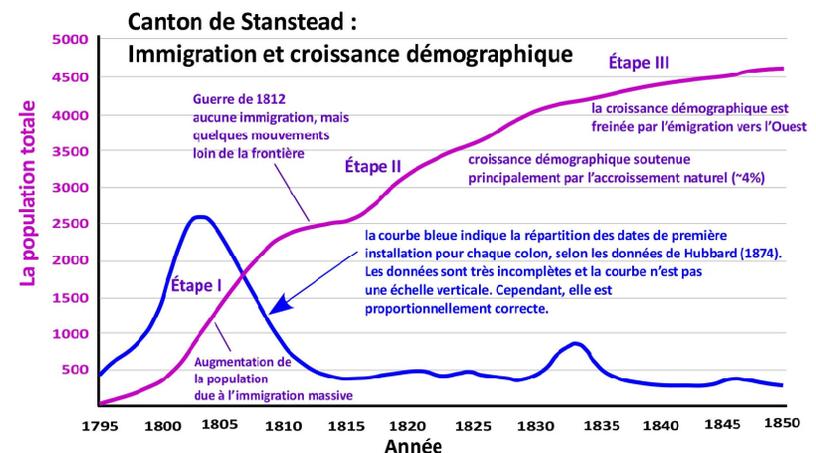
1. Au Canada, le colon reçoit ses terres gratuitement. En Nouvelle-Angleterre, un lot typique non amélioré de 45 à 120 acres en 1794 doit être acheté pour 1,20 \$/acre.
2. La taille standard/moyenne des fermes du nord de la Nouvelle-Angleterre en 1800, souvent moins de 100 acres, est suffisante pour pratiquer l'agriculture de subsistance et apporter un petit surplus au marché. Au Canada, les terres de 200 acres offrent un potentiel beaucoup plus grand pour améliorer puis vendre ou même sous-louer une partie de la terre. Facteur non négligeable, un plus grand nombre de fils peuvent se partager la terre en héritage. À l'époque, le véritable produit d'intérêt est la terre elle-même, et non les produits agricoles. La valeur des terres au Vermont entre 1791 et 1806 augmente de **170 %**, et on s'attend à des augmentations similaires dans les nouveaux cantons. Une stratégie courante consiste alors pour un colon à défricher et à améliorer son lot, à profiter de la générosité des récoltes provenant de sols vierges non épuisés pendant un certain nombre d'années, puis à vendre sa terre "améliorée" à un prix élevé.
3. Le système du "chef et de l'associé" canadien est supervisé par le gouvernement et donc moins sujet à l'escroquerie que le système américain.

L'attrait des Cantons-de-l'Est par rapport aux terres du nord du Vermont est bien illustré par les statistiques suivantes. Avant le début de la guerre (1812-1814), la population de toutes les villes du Vermont adjacentes à la frontière, de la baie Missisquoi à la ville de Holland, est de 4 650 habitants, alors que du côté canadien, de St-Armand à Barnston, pour une superficie similaire, ce chiffre est de 7 500. Le terrain et la topographie de part et d'autre de la frontière sont très semblables, de sorte que les différences de population reflètent probablement la préférence des Yankees pour les terres canadiennes.

Avec quelle rapidité les habitants de la Nouvelle-Angleterre sont-ils arrivés à Ogden ? Difficile à dire pour Ogden, mais pour le canton de Stanstead les chiffres indiquent une très forte immigration entre 1800 et 1810, après quoi elle s'est modérée, puis a complètement cessé pendant la guerre de 1812.

Nous savons toutefois que dès 1798, de nombreux squatters ont commencé à s'installer. Jesse Pennoyer, arpenteur adjoint et commissaire à l'assermentation rapporte : " *Le pays s'installe et se remplit, mais je suis désolé de dire qu'en général, il s'agit de vagabonds. Je suis informé de bonne source qu'une vingtaine de familles a déménagé dans le canton de Fitch [Stanstead] à la fin de l'hiver, sans même que vous l'avez autorisé...* ". À la fin de 1799, Isaac Ogden a reçu des rapports selon lesquels " *un grand nombre de personnes sont installées dans le canton* ", parmi lesquelles 51 associés (potentiels) ou personnes à qui les associés ont loué ou vendu des lots ; de plus, " *ils ont défriché et cultivé une grande quantité de terres* ". Cela suggère que bien plus de 200 personnes vivaient dans le canton, avant même que le brevet ne soit délivré !

Pendant la période de forte immigration, la plupart des colons viennent du New Hampshire, du Connecticut, du Massachusetts et du Vermont, à peu près dans cet ordre. La croissance de la population du canton après cette période est majoritairement due à l'accroissement naturel.



Eleazer Fitch et Isaac Ogden : de notables à spéculateurs

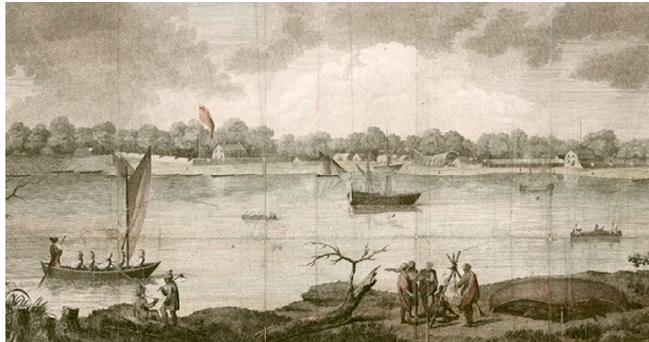
Noms de patronyme et géographie

Peu de gens savent que les toponymes « Fitch Bay » et « Ogden » proviennent du nom de famille de deux personnages dont la relation de courte durée ne fut pas toujours amicale. Ces Américains qui étaient de respectés notables dans leur pays sont devenus en l'espace de quelques années après leur arrivée au Bas-Canada deux spéculateurs dont les intérêts divergents ont tout de même eu une influence sur la constitution et la reconnaissance officielle du *Canton de Stanstead* en 1800. Voici une brève biographie de deux comparses devenus concurrents au fil du temps.

Colonel Eleazer Fitch (1726 – 1796)

Eleazer Fitch est né le 29 août 1726 à Lebanon, dans le Connecticut, de parents relativement aisés. Dans sa jeunesse, il fréquente Yale où il étudie le droit. On le décrit comme un homme large et beau et, avec ses 1,80 m et ses 140 kg, il était certainement une figure imposante pour l'époque. Pendant la guerre de la Conquête (1754-1760), il combat à titre de major du 4^e régiment du Connecticut, et participe à la bataille du Fort Carillon [Ticonderoga]. Homme d'affaires prospère, il possède, avec le gouverneur du Connecticut, des intérêts commerciaux et est très impliqué dans la spéculation foncière en Pennsylvanie.

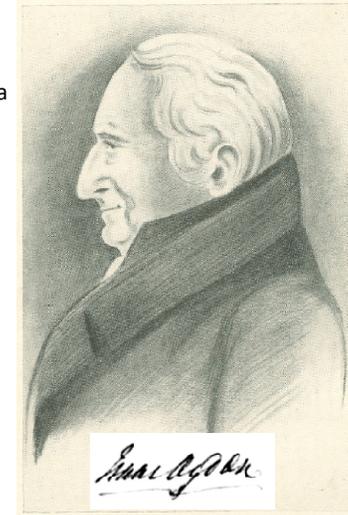
Représentant du comté de Windham à l'Assemblée générale du Connecticut puis élu haut shérif du comté, il est toutefois démis de ses fonctions en raison de ses sympathies pour les Tories. Il est par la suite traduit en justice pour son opposition farouche à la révolution. Bien qu'acquitté, les moyens de subsistance et la sécurité physique de sa famille sont grandement réduits, de sorte qu'avec sa femme et leur fils George ils quittent New York en septembre 1783 pour la Nouvelle-Écosse. Peu de temps après, ils déménagent à Québec où il est nommé percepteur des douanes à Saint-Jean.



Saint-Jean sur la rivière Sorel (aussi appelée rivière Richelieu) vers 1776. C'était le premier poste britannique au nord du lac Champlain, et il fallait un officier des douanes pour surveiller les biens et les personnes qui traversaient la frontière.

Juge Isaac Gouverneur Ogden (1740 – 1824)

Isaac Ogden reçoit une éducation soignée. Né le 12 janvier 1740 près de Newark, il est l'aîné des six enfants survivants de David Ogden. Il étudie le droit au King's College et est considéré comme un juriste distingué. La famille Ogden avait des loyautés divisées pendant la révolution, mais Isaac, ainsi que son père et deux de ses frères, après avoir brièvement flirté avec la cause rebelle, sont devenus de fervents partisans de la Couronne. En 1777, il déménage sa famille dans le bastion britannique de New York et en 1783, il est évacué par la flotte vers l'Angleterre. En 1788, il est nommé juge de la Cour de l'Amirauté à Québec puis vers 1793, juge puîné du district de Montréal. Alors qu'il s'acquitte de ses fonctions judiciaires, il est atteint d'une « *maladie douloureuse et incurable provoquée par la nature sédentaire de sa profession* ». En 1818, sa santé s'étant considérablement détériorée, il part pour l'Angleterre y subir « *deux opérations douloureuses et dangereuses* ».



Portrait de profil d'Isaac Ogden par Aegidius Fauteux (1876-1941), mais esquisse bien après la mort d'Ogden.

Bonnes terres recherchées

Les documents du Comité des terres de la province de Québec qui nous sont parvenus indiquent un intérêt significatif pour les terres entourant le lac Memphrémagog, à partir du début des années 1770. Cet intérêt provient d'Américains souvent non résidents.

Partie d'une carte manuscrite du New Hampshire et des environs dessinée par Samuel Langdon en 1756. Les informations sur le lac Memphrémagog ont été fournies par John Stark, qui avait été retenu en captivité par les Abénakis. Notez l'évaluation de la terre juste à l'est du lac Memphrémagog comme une « haute plaine agréable ». Est-ce à ce moment que l'intérêt pour Ogden a commencé ?



Ainsi, une étendue de terre d'une superficie de 92 000 acres sise sur la rive est du lac Memphrémagog, fait l'objet d'une requête d'octroi en novembre 1772 par l'américain John Jennison, mais sa requête est rejetée. De nombreuses autres requêtes suivront, notamment après la guerre d'Indépendance.

La plupart des loyalistes perdent tous leurs biens lors de la rébellion et beaucoup d'entre eux, en particulier ceux qui avaient autrefois de l'influence et de l'aisance, tentent de retrouver leur statut et leur bien-être financier une fois rendus au Bas-Canada. Un des moyens utilisés pour y arriver est la pratique de la spéculation foncière. Dès février 1784, Eleazer Fitch, à titre d'un des 162 pétitionnaires, demande au gouvernement de Québec l'octroi une étendue de terre d'environ 1 258 000 acres, s'étendant du cours supérieur de la rivière Connecticut à l'est, jusqu'à la baie Missisquoi à l'ouest, y compris toute la région du lac Memphrémagog. Fitch participe à d'autres requêtes en 1787 et 1788, pour une concession plus modeste, mais tout de même substantielle, pour lui seul, sur la rive est du lac Memphrémagog. Toutes ces requêtes sont suspendues, car le gouvernement anglais n'a pas encore décidé comment disposer de ses terrains vagues au Bas-Canada.

Une première association ... qui fait long feu!

Au début du printemps 1792, à peine un mois après la publication des conditions de colonisation par le lieutenant-gouverneur Alured Clarke, Fitch engage Isaac Ogden comme avocat pour refaire ses requêtes au gouvernement du Bas-Canada. Les efforts et l'influence d'Ogden portent fruit puisque le 26 mars, le Comité des terres recommande qu'Eleazer Fitch, à titre de premier dirigeant, et ses associés reçoivent un canton de 10 x 10 milles (64 000 acres), à condition de remplir certaines obligations. Ogden et Fitch réussissent à plaider auprès du gouvernement pour recevoir une compensation pour les coûts liés au fait d'être dirigeants, condition qui n'était pas offerte dans le règlement du lieutenant-gouverneur.

L'arpentage du périmètre du canton est rapidement exécuté par l'arpenteur adjoint Joseph Kilborn. Ogden, dès le début, veut participer à l'affaire et, en septembre 1792, Fitch et lui conviennent d'un partenariat où les dépenses considérables seront partagées. Ogden doit s'occuper des affaires à partir de la ville de Québec, tandis que Fitch doit gérer les associés et l'arpentage. Cependant, le processus avance à pas de tortue et finit par s'arrêter complètement.

À la fin de 1794, les deux hommes ne sont pas plus avancés dans la prise de possession de leurs terres et, de toute évidence, leur partenariat se désintègre. Les communications entre les deux hommes cessent et, en 1796, Eleazer Fitch présente seul une requête à la Couronne. Lorsque Fitch senior décède à Chambly le 23 juin 1796, son fils George, alors âgé de 28 ans, demande aux Associés de le reconnaître comme le seul dirigeant de la concession de Stanstead.

Les Associés acceptent et George Fitch dépose rapidement une requête auprès du Comité des terres pour se faire reconnaître comme le seul dirigeant de la concession de Stanstead. Ogden en a vent et envoie rapidement une contre-requête en juillet 1796.

Comme cela sera révélé plus tard, le Conseil exécutif du Bas-Canada a tout fait ce qui était en son pouvoir pour ne pas attribuer de concessions aux loyalistes américains. La confusion et les revendications concurrentes d'Ogden et de Fitch ne font qu'exacerber une situation peu prometteuse. Reconnaisant que tout pourrait être perdu, George et Isaac parviennent à une sorte de réconciliation, mais lorsque George meurt à la baie Missisquoi le 12 juillet 1798 à l'âge de 30 ans, Isaac est le dernier homme debout. Il faut tout de même attendre plus de deux années complètes avant que le canton de Stanstead ne soit accordé à Ogden et à ses 24 associés, et encore, le brevet ne concerne que la moitié sud du canton, soit environ 27 500 acres, excluant les réserves du clergé et de la Couronne.

Fitch et Ogden n'ont-ils jamais vu la terre promise?

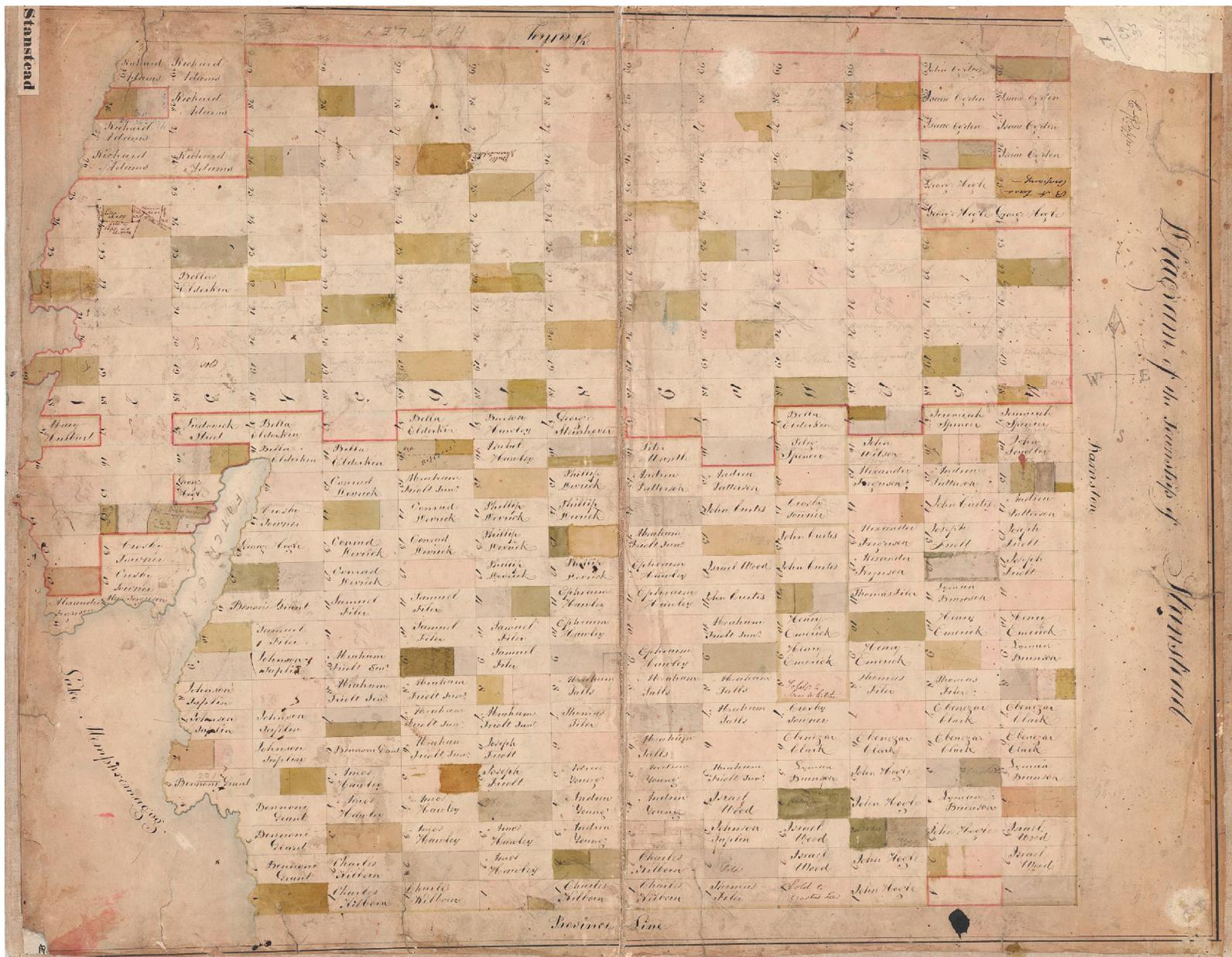
Ironiquement, il est peu probable qu'Isaac Ogden ou Eleazer Fitch aient vu ne serait-ce qu'un centimètre carré de la concession de Stanstead. Isaac certainement pas, car son âge et la goutte dont il souffrait, conjugués à sa vie urbaine très sédentaire, auraient rendu une telle randonnée en pleine nature à la fois un projet risqué et une aventure peu pratique.

Eleazer Fitch s'y est peut-être aventuré bien qu'aucun document ne le suggère, mais lui aussi souffrait de la goutte. Dans une lettre adressée à Ogden le 4 juillet 1794, il souligne « *pour les quelques années qu'il me reste à vivre... à Magog le reste de mes jours* ».

Seul le fils d'Eleazer Fitch, George, a parcouru le terrain puisqu'il a été intimement lié à la réalisation de l'arpentage interne du canton. Âgé d'une vingtaine d'années et n'ayant aucune formation officielle en arpentage, il est probable qu'il ait servi d'assistant ou qu'il ait participé aux aspects logistiques de l'arpentage effectué par Joseph Kilborn.

Et voilà pour ce qui concerne les aventures de deux personnages dont on a retenu le nom pour deux sites où ils n'ont jamais mis les pieds!





Carte de l'arpentage interne du canton de Stanstead indiquant la propriété initiale des 24 associés d'Isaac Ogden. Le rose (couronne) et le gris (clergé) sont des lots réservés. La coloration verte à brune indique que des locataires, peut-être des squatters, occupaient déjà des parties des lots réservés. La carte est probablement antérieure à 1805. Courtoisie de BANQ.

Le premier colon d'Ogden

Thomas Filer

Les histoires de Stanstead mentionnent généralement le capitaine Johnson Taplin comme étant le premier colon à s'installer de façon permanente dans la région en 1796, il avait choisi l'emplacement actuel de l'église catholique de Stanstead pour s'établir. Mais il existe des preuves qu'au moins un autre colon avait déjà commencé à défricher la terre et à construire une cabane, et ce, dans la partie du canton de Stanstead qui allait éventuellement se séparer et devenir Ogden. Le premier colon d'Ogden a très probablement été Thomas Filer. Pourquoi a-t-il choisi de s'installer ici ? Voici ce que nous savons à ce propos.

Thomas Charles Filer est né à East Hampton, NY, en 1769. Le père de Thomas, Samuel Filer, est enrôlé dans l'armée américaine lors de la révolution contre la Grande-Bretagne en 1776. Son régiment, le 4^e régiment de la division de New York, fait partie de ceux qui sont envoyés au nord pour envahir le Canada, alors possession britannique. Cependant, son cœur et son allégeance vont plutôt à la mère patrie et à son roi, George III. Après avoir assisté à des combats dans le nord de l'État de New York où son frère est tué, il change de camp et rejoint les King's Rangers des forces britanniques, comme beaucoup de ses compagnons d'armes.

La famille emménage au Bas-Canada

Les Filer n'étant sans doute plus les bienvenus à New York, Samuel déménage sa famille à Caldwell Manor, situé sur la rive est de la baie Missisquoi au lac Champlain, pour rejoindre de nombreuses autres familles loyalistes qui choisissent de venir au Canada, Thomas a alors 9 ans.

Joseph Kilborn est un autre loyaliste américain vivant au Manoir Caldwell. Originaire du Connecticut, il est arpenteur et membre de la loge maçonnique des arpenteurs de la baie Missisquoi. Kilborn est engagé par l'arpenteur général du Canada, Samuel Holland, afin d'arpenter plusieurs cantons (dont ceux de Stanstead, Hatley, Compton, Barnston, Ascot et Eaton) et il recrute dans son équipe Thomas Filer, alors âgé de 24 ans. Nous savons, grâce à une pétition soumise par Thomas Filer en 1818, qu'il était l'un des hommes engagés par Kilborn pour aider à l'arpentage interne de Stanstead, en traçant les lots individuels.

L'arpentage interne du canton de Stanstead

Le point de départ de l'arpentage, un lieu de référence fixe qui avait déjà été établi lors de l'arpentage de cette partie de la frontière internationale en 1772, est la rive est du lac Memphrémagog, au bord de la frontière américaine. Le repère original a apparemment été démolé par les Abénaquis, mais peut-être que lorsque Kilborn est arrivé, une vingtaine d'années plus tard, pour effectuer

l'arpentage externe (contour) de Stanstead, une sorte de repère permanent existait. Kilborn mentionne, dans ses notes d'arpentage, « À 40 maillons, planter un poteau de cèdre marqué du côté nord STANSTEAD et du côté est 1792 avec un tas de pierres autour du poteau. La rive est haute et rocheuse, le terrain s'élevant progressivement depuis le lac. Bois de bouleau et d'érable ». Aujourd'hui, pour se rendre à ce point, il suffirait de se garer (illégalement !) sur chemin Arnold et de faire une courte marche à travers les bois jusqu'au bord du lac, au sud de Blueberry Point. Dans les années 1790, il n'était pas si facile de s'y rendre !

Un travail difficile!

Partir de la baie Missisquoi avec une petite équipe d'hommes, dont Thomas Filer, et tout le matériel nécessaire, l'équipement d'arpentage, etc., cela n'avait rien à voir avec un voyage de camping ! Les provisions pour plusieurs mois dans les bois comprenaient « deux barils de porc, quatre quintaux de biscuit et quatre boisseaux de pois ». À l'époque, le mot quintal était utilisé indifféremment pour 100 livres ou 100 kg et on ne sait pas quel système Kilborn utilisait. Mais de toute façon, 400 lb ou 400 kg est une lourde charge à transporter sur 70 kilomètres. Pendant les deux semaines que durait le voyage à travers les bois, seuls quelques établissements permettaient de faire une pause en chemin. Après tant d'efforts, les hommes arrivent finalement chez Nicholas Austin (où se trouve aujourd'hui la municipalité d'Austin). Ils louent l'un de ses bateaux pour transporter l'équipe jusqu'à la frontière et sont prêts à commencer l'arpentage le 4 octobre 1794.

Ils commencent par mesurer en direction de l'est, le long de la ligne de démarcation, la largeur d'un lot (73 chaînes et 18 maillons, soit 4829,18 pieds) et y plantent un poteau. À partir de ce point, ils se dirigent vers le nord, mesurant des lots de 28 chaînes et 70 maillons dans cette direction, plantant des poteaux ou marquant des arbres à chaque limite de lot. Cela donne une taille moyenne de lot d'environ 210 acres. Ils continuent ainsi jusqu'à ce que 29 lots soient marqués, ce qui les amène à la limite nord de Stanstead, où ils installent un poteau identifiant la rangée (colonne nord-sud de lots), mesurent une autre largeur de lot à l'est, plantent un poteau, puis redescendent vers la frontière, identifiant chaque lot au fur et à mesure. En continuant de monter et de descendre le canton en zigzag d'ouest en est, tous les rangs et les lots du canton de Stanstead sont finalement identifiés.



Équipement d'arpentage essentiel de l'époque. À gauche, des compas magnétiques d'arpenteur (ou interféromètres). À droite, une chaîne de Gunter, utilisée pour mesurer la distance. Une chaîne complète mesurait 66 pieds de long, et était divisée en 100 maillons. Un mille terrestre correspondait à 80 longueurs de chaîne. La chaîne devait être tirée avec force, les chaîneurs devaient donc avoir des bras forts.

Pas toujours facile de trouver les bons employés

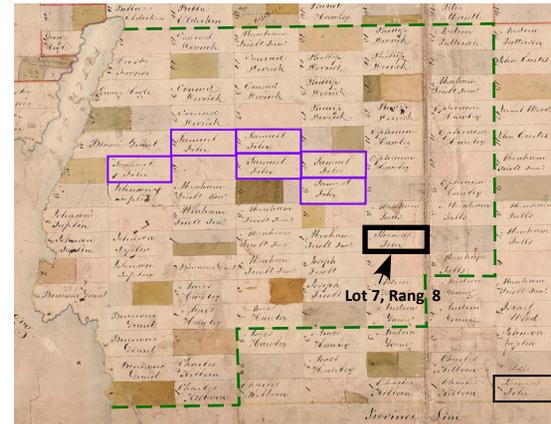
Lorsqu'ils arrivent au futur rang 8, ils se dirigent vers le sud, et la ligne du rang les emmène sur Bunker Hill, puis sur Brown's Hill (les notes de Kilborn mentionnent un « terrain escarpé » et une « descente rapide »), puis à travers des marécages. L'équipe progresse jusqu'au lot 13 où elle a l'intention de camper pour la nuit, mais les deux hommes qui devaient apporter les provisions du lieu de campement de la nuit précédente ne sont pas arrivés. Dans l'obscurité, l'équipage traverse marécages et collines pour découvrir que les deux hommes ont fui avec toutes les provisions restantes. L'équipage de six hommes a dû se partager une simple perdrix pour souper. Le lendemain, ils marchent vers l'ouest jusqu'à l'endroit où une cache de provisions avait été dissimulée, mais découvrent que « les deux déserteurs étaient passés par là et avaient pris une partie considérable de notre thé et de notre sucre ainsi qu'une grande quantité de porc et de farine ». Kilborn prend un homme avec lui et se dirige vers l'ouest, il traverse le lac Memphrémagog et se rend à la propriété de M. Austin, où il entend dire que « les deux déserteurs étaient passés la nuit précédente, avec de gros paquets ». Il engage deux hommes comme remplaçants et attend en vain deux jours l'arrivée de provisions supplémentaires. En fin de compte, Kilborn doit emprunter 57 livres de farine et laisser deux hommes sur place pour apporter les provisions lorsqu'elles arriveront, et il repart pour continuer l'arpentage.

Thomas trouve sa terre d'accueil

Ils sont, à ce moment-là, près de l'endroit où se trouve aujourd'hui Ticehurst Corners. Kilborn note que la rivière comporte parfois des rapides et des berges abruptes. Traverser la Tomifobia dans cette région, tout en mesurant et en transportant du matériel et des provisions, a dû être un défi ! Imaginer l'équipe d'arpentage arriver sur une plaine bien drainée bordée par la rivière serpentine



Vue aérienne oblique vers le nord à travers les terres que Filer a colonisées. Prise au début du printemps. La rivière Tomifobia est visible au milieu à gauche. Des parties de trois côtés du lot rectangulaire 7, rang 8 (cadastre primitif) sont approximativement représentées, mais sont déformées par la perspective. Le lot englobe à la fois la plaine inondable et les hautes terres, une diversité de terrains ayant tous un potentiel agricole. La rivière garantit une source d'eau et un bon pâturage pour le bétail, peut-être même un site de moulin. L'emplacement de la propriété familiale d'origine de Filer n'est pas connu.



Partie d'une carte très ancienne du canton de Stanstead avec les noms des associés originaux. Le lot 7, rang 8 de Filer est souligné en noir gras. Filer s'est également vu accorder 4 autres Lots à l'est de ce qui est maintenant Ogden. Les lots accordés à son père Samuel sont indiqués en violet.

En 1799, il est suffisamment bien établi pour épouser Lydia Peasley. Le couple a eu neuf enfants, six filles et trois fils. La sœur de Thomas, Sarah, le suivit à Stanstead quelques années plus tard et épousa le capitaine John Ruiter. Les pierres tombales de Sarah et de John se trouvent dans le cimetière de Ruiter's Corner. En 1803, Filer est répertorié comme lieutenant dans la milice de Stanstead, aux côtés de Ruiter et Taplin. Thomas et son père Samuel sont tous deux inclus dans la concession de 1800 qui crée officiellement le canton de Stanstead, bien qu'il semble peu probable que Samuel n'y ait jamais résidé. Thomas et sa famille ont quitté le canton vers 1825.

doucement après toutes ces semaines laborieuses. C'est ici qu'ils ont planté les poteaux identifiant le lot 7. La remarque de Kilborn dans son carnet d'arpentage dit simplement « bonne terre ». En 1794, elle a dû paraître très attrayante à Thomas Filer, 24 ans, car c'est là qu'il est revenu s'installer.